LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE (S.B.I.C.)

Fondateur: Joseph Jacquemotte

DECEMBRE 1941 — No 14

Après les grèves victorieuses de Gand et de Liége

En avant pour les 50 p. c. d'augmentation et un meilleur ravitaillement

Parmi les facteurs qui conduiront à l'écrasement inévitable de l'hitlérisme, notre camarade STALINE citait, dans son discours historique du 6 novembre, l'opposition résolue des peuples de l'Europe au soi-disant Ordre nouveau qui n'est qu'esclavage et rapines.

L'ampleur de cette opposition s'est affirmée chez nous au cours de ces dernières semaines. Non seulement l'Université de Bruxelles a refusé de collaborer avec l'ennemi ; non seulement les actes de sabotage se sont multipliés au grand dam de la Wehrmacht : mais la classe ouvrière a montré qu'elle était à la pointe du combat pour la libération du pays en développant avec impétuosité sa lutte contre le pillage du pays, sa lutte pour ses droits et pour son pain.

Unanimes et combattifs, les mineurs ont marqué qu'ils ne travailleraient PAS UNE MINUTE DE PLUS pour fournir à l'occupant le charbon dont il a tant besoin.

Et de nombreuses grèves ont montré avec quelle énergie la classe ouvrière entendait arracher un meilleur ravitaillement et 50 p. c. d'augmentation de salaires.

La leçon de ces grèves, déclenchées un peu partout, à Gand, à Liége, à Verviers, dans le Borinage, est particulièrement importante.

Car ces luttes ont prouvé que, malgré la terreur bestiale déchaînée par l'occupant, LA GREVE RESTE PLUS QUE JAMAIS L'ARME QUI PERMET AUX OUVRIERS DE FAIRE TRIOMPHER LEURS DROITS. Elles ont prouvé QU'IL Y AVAIT MOYEN D'OBTENIR SATISFACTION. Et que la fermeté ouvrière FAISAIT RECULER LES NAZIS.

A Gand, chez Carels, la grève a duré six jours, quoique la gendarmerie allemande ait occupé l'usine, arrêté 48 ouvriers comme ôtages, et menacé les grévistes de la peine de mort. Grâce à la fermeté unanime des grévistes, tous les ouvriers arrêtés ont été relâchés et les travailleurs ont reçu la promesse formelle d'une amélioration de ravitaillement, de la livraison de charbon et de l'augmentation des salaires.

A la Fabrique de clous de Cand, les grévistes ont de même obtenu l'octroi de 100 kilos de charbon et la promesse d'une amélioration du ravitaillement et des salaires.

Il en fut de même à Ensival (chez Petit Pirnay) et, à Dison, (à l'usine Couturier) trois jours de grève arrachèrent une augmentation d'un franc à l'heure.

A la F. N. de Herstal, une grève sur le tas ne cessa qu'après la libération de 3 ouvriers arrêtés comme ôtages et la distribution de 30.000 kilos de pommes de terre.

Chez Pieper (Liége), les ouvrières imposèrent de même la libération de sept travailleuses arrêtées, la nomination d'une déléguée ouvrière et l'amélioration des repas.

Ces exemples sont la preuve que chaque fois qu'une action est bien menée et que les ouvriers ne cèdent, ni devant les menaces, ni même devant les arrestations, ils imposent la victoire.

C'est la preuve que la grève reste possible !

Que les travailleurs fassent bloc, qu'ils tiennent bon et la victoire sera à eux !

(Suite page 4)

Pas une minute de plus !

Les délégués mineurs du Hainaut répondent NON aux Allemands qui veulent prolonger la durée du travail

Mineurs, organisez la résistance ! Repoussez toute prolongation du travail ! Passez à l'offensive et réclamez 50 p. c. d'augmentation de salaire !

Les mineurs du Hainaut viennent de répondre par un NON catégorique à l'occupant, qui les sommait de choisir à quelle sauce ils seraient mangés, sous quelle forme ils préféraient voir prolonger la durée du travail dans les mines.

Courageuse réponse qui a déconcerté nos bourreaux et leur a prouvé que nos " gueules noires „ n'étaient pas prêtes à accepter l'esclavage !

C'est le 10 novembre que 252 délégués mineurs du Hainait furent convoqués à la Kommandatur de Mons pour s'entendre sommer de " choisir „ entre trois possibilités : 10 heures par jour ; 9 heures et le dimanche matin ; ou travailler 2 dimanches sur 3.

Menteurs autant que voleurs, les nazis osaient prétendre que c'était pour " ravitailler la population et l'industrie belge „ que le travail devait être prolongé.

Les délégués repoussèrent ce mensonge, particulièrement odieux dans la bouche des brigands qui volent les 9/10e de notre charbon. Et ils répondirent : NON.

Le lendemain, 11 novembre, des dizaines de milliers de NON firent écho à ceux des délégués, quand ceux-ci rendirent compte de leur mandat.

Presque partout, le travail fut arrêté à cette occasion. Au Martinet, à Roux, les mineurs ne se contentèrent pas de repousser les 10 heures mais y opposèrent la proposition de revenir aux 7 1/2 h., conquises à la suite des grandes luttes de 1936-37.

Au Boubier et dans plusieurs autres puits, les mineurs ont interrompu le travail et une délégation a été porter à la direction leur Cahier de revendications, exigeant l'augmentation des salaires de 50 p. c., un meilleur ravitaillement, etc.

Les mineurs d'un puits de l'Ouest de Mons à Bousu-Bois se sont mis en grève contre la prétention nazie de prolonger le travail.

Bel exemple de combativité ! C'est dans cette voie qu'il faut s'orienter.

Il est certain que les nazis reviendront à la charge. Tenus en échec et subissant des pertes cruelles sur le front soviétique, ils ont absolument besoin de notre charbon pour pouvoir continuer leur guerre.

C'est le moment de tenir bon ! De résister et de passer à l'offensive !

Mineurs, DANS TOUS LES BASSINS, formez immédiatement vos Comités de puits, organisez la lutte, rédigez vos Cahiers de revendications.

CONTRE toute PROLONGATION du TRAVAIL !
POUR 50 p. c. D'AUGMENTATION de SALAIRE !
POUR LE RETRAIT DES ARRÊTES LIMITANT LA LIBERTE DU TRAVAIL !
POUR UN MEILLEUR RAVITAILLEMENT !

Préparez-vous à faire triompher par la lutte, par la grève s'il le faut, vos revendications !

Soyez fermes et unis, l'ennemi devra reculer. Vous lui porterez un coup terrible et hâterez l'heure de la libération !

L'Université de Bruxelles refuse de "kollaborer„

ELLE FERME SES PORTES PLUTOT QUE DE NOMMER DES TRAITRES IMPOSÉS PAR L'OCCUPANT

L'Université de Bruxelles vient de porter un rude coup au prestige de l'occupant. Elle a fermé ses portes plutôt que d'accepter de marcher au pas de l'oie et de nommer comme professeurs trois traîtres - dont le Dr Jacob, activiste de l'autre guerre devenu agent nazi en Hollande - que les Allemands voulaient lui imposer.

C'est à l'unanimité que le Conseil d'administration de l'U. L. B. a pris cette décision, et c'est avec enthousiasme que professeurs et étudiants l'approuvèrent quand les présidents des facultés leur annoncèrent la suspension des cours. Chacun comprenait que l'U. L. B. ne pouvait, sans renier ses principes, se soumettre aux volontés des nazis.

Les Allemands se sont vengés en dissolvant le Conseil d'administration de l'Université. Ils ont perpétré leur mauvais coup au commencement de l'année académique, alors que les étudiants venaient de payer leurs droits d'inscription, escomptant par là briser leur combativité. Mais la résistance se poursuivra, et s'étendra sans doute aux autres Universités, et encouragera tous les patriotes à défendre leurs droits avec la même fermeté contre les empiètements de l'occupant.

Le V. N. V. n'est pas la Flandre

L'opinion publique est résolument hostile à tous les traîtres. Que ceux-ci se déclarent de Rex, de V. N. V. ou de toute autre tendance, nos compatriotes les vomissent, à juste titre.

Cette haine légitime ne doit pourtant pas dépasser son but, et rien ne serait plus faux que de confondre dans un même courroux les partisans sincères des droits du peuble flamand avec les traîtres de V.N.V.

A Bruxelles, par exemple, la colère populaire contre les nazis de V. N. V. s'exprime souvent par des insultes contre " les sales flamingants ,, Et, en Wallonie, on confond trop souvent le V.N.V. avec la Flandre toute entière.

Rien n'est plus faux !

Les masses populaires flamandes tournent résolument le dos au V. N. V. L'échec de la légion anti-bolchevique flamande - qui groupe encore moins de " volontaires ,, que la légion " Wallonie ,, en fournit la preuve, et montre qu'il serait aussi erronné d'identifier la Flandre avec le V. N. V. que la Wallonie avec le " mouvement ,, rexiste, par exemple.

Quelques arrivistes ont certes adhéré à V.N.V. : des aventuriers, des chercheurs de places qui comptent sur cette adhésion pour profiter des sinécures que l'ordre nouveau crée pour caser ses parasites.

Mais la grande masse s'en détourne résolument.

Les difficultés internes de V. N. V. sont avouées par ses propres dirigeants - Tout récemment leur hebdomadaire, " De nationaal-socialist ,, reconnaissait " que beaucoup de gens trouvent que le progrès de V. N. V. n'est pas assez visible ,, ! Comme l'avouait " Volk en Staat ,, (7 novembre) beaucoup de " déçus ,, trouvent " que le V. N. V. va trop loin dans la collaboration avec l'Allemagne ,,.

C'est sans doute dans l'espoir de les rallier que Staf Declercq a entamé une polémique avec un mouvement concurrent, celui du "S.S.-Man", qui espère conquérir les faveurs de l'occupant en proclamant que les Flamands sont à 100 p. c.. Allemands, et que l'idée thioise, si chère surtout aux anciens Dinasos ralliés au V. N.V., est " une pure invention anglaise destinée à diviser le grand peuple allemand ,,,

Il faut noter qu'un mouvement analogue a été lancé en Hollande par un certain van Rappard, qui a fondé un parti nazi (N. S. N. A P.), ouvertement pour l'annexion des Pays-Bas au IIIe Reich, et concurrent du N. S. B. de Mussert, lequel daigne reconnaître qu'il y a des différences entre Hollandais et Allemands Contre cette gaffe-tactique trop évidente, Mussert dû réagir violemment, et les autorités occupantes, pour faciliter la besogne de Mussert, s'empressèrent de lâcher du lest, et van Rappard, en déclarant que " l'Allemagne n'annexerait pas la Hollande ", tout en veillant à ce que le N. S. B y exerce le Pouvoir pour le compte de Hitler... victorieux.

Mais, quoique Mussert en Hollande, et Declercq en Flandre, s'évertuent de redorer leur blason en s'opposant verbalement aux "exagérations" (provoquées souvent par des services nazis pour atteindre des buts déterminés) des aventuriers les plus extrémistes, personne ne se laisse prendre à leur jeu.

C'est en vain que Staf Declercq a multiplié les " ordres " enjoignant à ses membres d'adhérer à la " Zwarte Brigade " (troupes de choc) et par là de rejoindre les "volontaires" pour le front de l'Est. Presque partout, et à Gand notamment, ces ordres n'ont suscité qu'une foule de démissions.

Par aillenrs, on sait à présent que le torchon brûle jusque chez les " volontaires ,, flamands partis pour le front Est, et que plusieurs d'entre eux ont, soit déserté, soit terminé leur piteuse carrière dans un camp de concentration allemand.

Et le mouvement des V.O.S. (anciens combattants flamands), qui jouissait autrefois d'une grande sympathie, connait un discrédit analogue depuis que ses dirigeants se sont ralliés à l'ordre nouveau. Son organe ne cesse de se plaindre que les membres ne paient plus leurs cotisations et refusent de renouveler leur abonnement.

La Flandre — il est bon que les Wallons le sachent — ne veut rien avoir de commun avec le nazisme. Elle reste attachée à ses droits. Mais elle sait que l'Allemagne hitlérienne — quoique les chefs nazis prétendent démagogiquement — est son pire ennemi.

C'est pour cela que le peuple flamand et le peuple wallon s'entendront fraternellement sur la base d'une égalité parfaite contre le nazisme. C'est ainsi qu'ils conquerront UNE FLANDRE LIBRE ET UNE WALLONIE LIBRE DANS UNE BELGIQUE INDÉPENDANTE.

Il faut augmenter les pensions de vieillesse et les allocations de chômage.

Après avoir fini par lâcher une augmentation dérisoire du secours civil, les autorités ont de même dû se résoudre à augmenter les pensions de mineurs de... 10 p. c. !

Alors que le coût de la vie a plus que doublé !

Et les vieux pensionnés, n'ont rien reçu du tout comme augmentation.

Ces aumônes sont tout à fait insuffisantes et il faut obliger les autorités — qui trouvent l'argent pour faire un cadeau de 30 millions aux patrons charbonniers — à augmenter tout de suite de 50 p. c. les pensions de mineurs et les pensions de vieillesse.

Il faut porter les allocations de chômage à 20 fr. par jour, 7.50 fr. pour la femme, 5 fr. par enfant.

Chômeurs, vieux pensionnés ! Formez vos Comités de lutte. Envoyez vos délégations aux autorités communales pour exiger vos droits. Réclamez la distribution gratuite de vivres et de charbon !

Racolage rexiste.

On nous signale que des rexistes vont trouver les familles de prisonniers détenus en Allemagne dont ils se font fort d'obtenir le retour au pays si les parents s'engagent à conseiller à leurs fils libérés de s'enrôler dans les Gardes rexistes.

Familles de prisonniers ! Chassez comme ils le méritent ces recruteurs infâmes ! Et groupez vous pour obliger l'occupant à libérer nos soldats.

Les nazis veulent s'emparer de nos mutualités

L'U T.M.I. a été créée par les Allemands. Aussi l'immense majorité des travailleurs ont-ils tourné le dos aux traîtres qui la dirigent.

Devant cet échec, l'occupant envisage d'annexer les mutualités ouvrières auxquelles beaucoup de travailleurs sont encore inscrits.

Dans la région de Charleroi, par exemple, les autorités allemandes ont convoqué les dirigeants des mutualités et leur ont donné un délai de deux mois pour liquider les anciens dirigeants syndicaux qui se trouvent à la tête des mutualités.

Cette mise en demeure constitue évidemment un premier pas vers l'annexion pure et simple de nos mutualités.

Déplorons que plusieurs des dirigeants mutualistes en question songent, parait-il, à capituler et que les plus "courageux ,, n'envisagent que la dissolution des mutualités.

C'est faire le jeu de l'occupant et nous voulons croire que les dirigeants des mutualités ouvrières comprendront qu'ils doivent, au contraire, réunir au plus vite leurs affiliés et faire confirmer par ceux-ci leur ferme volonté de maintenir l'indépendance de leurs organisations et de n'y tolérer aucune influence étrangère.

Que les mutualistes l'exigent si leurs dirigeants hésitent. Une résistance décidée brisera les plans des nazis et de leurs comparses de l'U. T. M. I.

Les valets de l'Ordre nouveau jugés pa· eur maître.

Dans tous les pays occupés, Hitler veut confier les postes de commande à des traîtres à sa solde .

" Les vainqueurs, a-t-il exposé, sont souvent assez rusés pour leur confier la surveillance des esclaves ; et ces êtres sans caractère exercent la plupart du temps cet office au détriment de leur propre peuple avec une rigueur plus impitoyable que ne le ferait n'importe quelle brute étrangère placée par l'ennemi dans le pays vaincu ,,. (" Mein Kampf ", p. 667)

Voilà comment les Degrelle, De Clercq et autres Deman sont jugés par leur maître !

L'exploitation des jeunes.

Des patrons sans scrupules profitent des circonstances pour n'accorder aux jeunes que des salaires dérisoires.

Citons quelques exemples. Au Val St. Lambert, des jeunes gamins fournissent un travail d'adulte pour 1.60 à 1.90 fr. l'heure. A " La Linière ", à Liège, des jeunes filles ne touchent que 1.60 à 2.10 fr. l'heure. Aux " Gaineries Liégeoises ", des jeunes filles de 18-20 ans ne gagnent que 1.75 fr. l'heure.

Jeunes et adultes ! Serrez les rangs pour obliger le patronat à augmenter ces salaires de famine. Exigez que les jeunes reçoivent un salaire minimum de 3.50 fr. l'heure à partir de 14 ans !

Elles ont raison !

A Fayt, les femmes de prisonniers ont manifesté, la commune ayant voulu supprimer son intervention dans les loyers. Les femmes ont obtenu satisfaction.

Bon signe ! L'Allemagne doit réquisitionner à tour de bras !

Cachez votre cuivre, vos pneus !
Ouvriers ! Gaspillez l'huile de graissage !

Finie la légende de la solidité économique de l'Allemagne hitlérienne. Pendant un an, l'armée nazie a certes pu vivre et même se renforcer en s'emparant des stocks, qu'elle trouva intacts en Belgique,. en France, en Hollande, ailleurs.

Mais le vent à tourné, depuis qu'elle s'est lancée dans sa guerre criminelle contre l'U. R. S. S. Là, elle essuye des pertes inimaginables en hommes et en matériel, sans que rien ne vienne compenser cette hécatombe, les forces soviétiques ayant la sagesse de tout détruire dans les régions qu'elles doivent provisoirement abandonner.

Après avoir beaucoup crâné, Hitler doit donc avouer que ses stocks touchent à leur fin. Les réquisitions succèdent aux réquisitions. Bon signe, c'est le commencement de la fin !

CUIVRE, ZINC, ÉTAIN, NICKEL !

Des ordonnances ont été lancées mais le public ne marche pas. Ordres et contre-ordres se suivent. Ne vous y laissez pas prendre et prenez vos précautions. NE LIVREZ RIEN et, pour aller au devant des perquisitions que l'occupant opèrera sans doute, faites comme en 1914-18 : CACHEZ VOS CUIVRES !

LOCOMOTIVES ET WAGONS !

1800 locomotives et des milliers de wagons viennent de nous êtres volés. Les nazis en ont besoin pour combler leurs pertes en matériel, et pour loger leurs troupes derrière le front de l'Est.

Mais de là aussi suppression, chez nous, de nombreux trains. Exigez des trains en suffisance! Ouvriers qui vous rendez au travail par chemin de fer protestez contre l'encombrement des wagons. Ne laissez pas partir les trains où vous ne pourrez trouver place. Ne laissez pas désorganiser, plus encore, nos transports, pour le seul profit de nos voleurs-oppresseurs !

PEAUX DE LAPIN !

Pour tenir le coup sur le front de l'Est, les Allemands ont réquisitionné la plus grande partie des peaux-long poil, surtout les peaux de lapins, afin d'en faire des gilets pour les soldats. Plus cyniques encore, ils ont obligé les confectionneurs de fourrures - y compris les tout petits ateliers - à travailler exclusivement pour la Wehrmacht. C'est que vraiment la défaite de l'Union Soviétique, tant claironnée par la propagande nazie, est une kolossale blague du Dr Goebbels ! Mais il n'est pas impossible de rendre les gilets de fourrure rapidement inutilisables et, de plus, de rendre leur emploi douloureux !

HUILES DE GRAISSAGE !

Leur pénurie devient terrible et les Allemands en éprouvent les plus graves soucis. Déjà, dans les usines et dans les transports (notamment pour les tramways), le manque de graissage esquinte le matériel.

Talon d'Achille du IIIe Reich, le manque de lubréfiants menace de paralyser toute son activité économique.

Ouvriers ! Contribuez à aggraver les difficultés de l'ennemi en gaspillant l'huile. Et détruisez les stocks même les plus minimes !

Le plus vite l'Allemagne hitlérienne s'écroulera, le plus tôt viendra notre libération !

Les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise refusent de réquisitionner le cuivre

Pan sur le bec des " kollaborationnistes ,, ! Les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise viennent de refuser de participer à la réquisition de nos cuivres.

En date du 18 novembre ils ont communiqué leur refus aux secrétaires-généraux Leemans et Romsée.

" Si vous avez la certitude, que nous n'avons pas, que les métaux réquisitionnés ne serviront pas à des fins de guerre, écrivent-ils, c'est à vous qu'il incombe d'en aviser la population par voie d'affiches... Si vous jugez que cet acte n'est pas contraire à votre serment de fidélité, c'est vous encore qui deviez convoquer les assujettis... Vous avez choisi la méthode de facilité pour vous. Nous ne pouvons l'admettre. A chacun ses responsabilités. ,,

Très bien. Que toutes les administrations du pays s'inspirent de cette fière résistance.

Echec à Hitler !

Les transports sont un des points faibles de l'Hitlérie. C'est dire l'importance des actions qui désorganisent les chemins de fer utilisés par l'occupant, et qui deviennent de plus en plus nombreuses.

Dans le tunnel d'Esneux la ligne dynamitée à 3 endroits a sauté sur une longueur de 15 mètres, désorganisant le trafic pendant 48 heures. Au dépôt de St-Martin 31 locomotives ont été sabotées. A Thuin, le feu a été mis à un train dirigé vers l'Allemagne A Namur, Flénu, Quaregnon, St-Ghislain, etc , des freins Westinghouse ont été coupés. Des signaux sabotés ont, pendant plusieurs heures, désorganisé le trafic dans la région de Courtrai. A Mons, le déraillement d'une machine a détruit pour 2 jours la voie. Un wagon lancé sur une plaque tournante a bloqué pendant 1 jour les locomotives dans les hangars. A Havré, des produits incendiaires ont été jetés dans un wagon de détonateurs. Une allège de mazout a été coulée à Coronmeuse ; 2 allèges de charbon, coulées sur le canal Albert, à hauteur de Herstal, ont interrompu la navigation.

Des dépôts de bois à Bernissart, de foin à Thumaide et Quaregnon, de peaux de lapin à Blaton, de paille à Grammont, ont été incendiés. A Menin, une usine comprenant un important dépôt de lin, a été incendiée. En Flandre, des clous ont été semés sur les routes, crevant les pneus de camions.

Bravo ! C'est ainsi qu'à la façon des partisans nous hâterons l'écroulement de la machine de guerre hitlérienne.

Contre l'odieux système des ôtages !
SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DE LA RÉPRESSION !

Vingt-cinq arrestations à Montegnée, 22 à Bous-su-Bois, 90 prisonniers de guerre arrêtés comme ôtages dans la région liégeoise. Condamnations à mort, menaces d'exécution. Tels sont les procédés auxquels ont recours les autorités allemandes dans le vain espoir d'enrayer l'action qui harcèle les forces occupantes, et empêche Hitler d'utiliser, comme il le voudrait, pour sa guerre de rapine, nos industries. L'occupant se trompe s'il croit nous mater par la terreur. Au contraire, sa rage même nous encourage car elle prouve que les coups portent.

Mais chacun aura à cœur de se solidariser avec les victimes de la répression hitlérienne, non seulement en exigeant leur libération immédiate, mais en aidant matériellement leurs familles.

Des centaines de vaillants camarades ont été arrêtés. Certains, tel Julien Lahaut, ont été déportés en Allemagne : d'autres sont maintenus dans le camp-enfer de Breendonck ou dans les prisons. Quelques-uns ont pu, au péril de leur vie, s'échapper de la forteresse d'Huy : Renotte, Terfve, Renwa ; Victor Thonet, payant d'audace, put s'échapper en sautant hors de l'auto dans laquelle le transportait la Gestapo. Il faut les aider à vivre, à continuer la lutte ! Il faut aider les centaines de militants qui, recherchés par la Gestapo, poursuivent dans l'illégalité la lutte contre l'oppresseur. Les aider pour battre Hitler !

Puritanisme et Socialisme n'ont rien de commun

Le sabotage de la machine de guerre de Hitler a pris une grande extension dans notre pays. Il est notre contribution à la lutte gigantesque des peuples libres contre la barbarie fasciste.

Mais voilà que les dirigeants socialistes groupés autour de "Monde du Travail,, attrapent une " crise de conscience ,, ! Ils écrivent :

(Suite page 4)

Des patates pour nos timbres !

Le scandale des pommes de terre recommence : selon les cas, au lieu des 15 kilos de la ration mensuelle, il en a été distribué de 2 à 3 kilos. Dans les hôpitaux les malades sont de nouveau réduits au régime des rutabagas. Quant à ceux qui avaient versé des acomptes pour qu'on leur constitue une provision ils se voient annoncer qu'ils ne recevront rien...

La presse nazifiée a bien voulu nous apprendre que, pour le Brabant, un délégué du Dr. Reeder — chef de l administration allemande — a donné ordre de faire cesser ce scandale avant le 30 novembre. Mais il n'a pas dit que si nous manquons de pommes de terre c'est que l'armée allemande a mis le grappin sur les stocks entreposés par la « Centrale ». Rue de l'Hôpital, à Bruxelles, alors que les Belges crèvent de faim, l'immense tunnel de la Jonction est transformé en entrepôt de patates pour la... Wehrmacht !

D'autre part, ce que l'occupant nous a laissé de notre récolte de céréales durera à peine jusqu'au printemps, et les Allemands — une note des Secrétaires-Généraux l'a précisé — se sont opposés à ce que nous achetions du blé en France. Alors, ce sera la famine ?

Cependant le clearing prouve que l'Allemagne nous doit 7 milliards de francs pour marchandises qu'elle nous a « acheté ». Qu'attendent les Secrétaires-Généraux pour exiger qu'elle nous livre en échange des vivres et, que l'occupantnous rende nos pommes de terre ? Il faut que sans tarder les travailleurs, les ménagères l'exigent, qu'ils multiplient les délégations auprès des directions d'usines, des autorités communales, du ravitaillement.

Il nous faut des patates pour nos timbres !

A L'ACTION

On nous signale que les femmes d'Anderlecht et de Molenbeek ont manifesté à la Maison communale pour réclamer des pommes de terre.

Le scandale du charbon

Le scandale du charbon dépasse toutes les bornes ! Des citoyens qui avaient pu obtenir leur petite ration en septembre n'en ont plus eu depuis. Rares sont ceux qui ont obtenu du charbon en novembre. L'établissement de cartes n'a rien résolu, car même lorsqu'on parvient à être « en règle » il faut encore pouvoir trouver du charbon chez son détaillant.

Mais l'hiver est là et, cyniquement, un communiqué annonce que, pour la première quinzaine de décembre, la ration de 200 kilos sera réduite à 50 kilos ! Autant dire qu'il n'y aura pas de charbon du tout ! Cela en Belgique, pays producteur de charbon s'il s'en fut, où la maladie guette les travailleurs sous-alimentés, où, dans les écoles, mal chauffées quand elles le sont, nos gosses anémiés souffrent cruellement du froid.

Tout cela parce que l'occupant nous vole. Les calculs les plus modérés mettent à 8 millions de tonnes le charbon belge exporté en Allemagne d'août 1940 à octobre 1941 : de quoi fournir 1000 kilos à chaque habitant du pays, enfants compris ! Et nous laissons de côté les quantités énormes de charbon utilisées en Belgique par l'occupant même, ou par les usines travaillant pour son compte. D'ailleurs, les exigences allemandes se sont encore accrues ces derniers mois; en octobre, 125.000 tonnes ont été réquisitionnées rien que pour les services allemands stationnés en France, alors que seulement 80.000 tonnes étaient laissées pour les ventes au comptant des détaillants belges à la population !

Cela ne peut continuer ainsi. Il faut que les travailleurs puissent se chauffer chez eux, à l'usine. Ménagères, envoyez vos délégations auprès des autorités communales, et exigez 500 kilos de charbon par mois. Dans les usines, travailleurs, revendiquez du charbon et le chauffage convenable des ateliers. Parents, exigez le chauffage des écoles.

Le charbon belge doit être réservé aux Belges et non à nos bourreaux et à nos pillards nazis !

GRÈVE D'ÉCOLIERS

A Marchienne, les enfants ont quitté l'école non chauffée en déclarant qu'ils n'y retourneraient que lorsqu'il y aurait du feu. Après une demi-journée de grève les classes ont été chauffées.

Suivez leur exemple

A Chièvres, des ouvriers partis de Renaix, ont arrêté le train et ont refusé d'aller au travail, pour protester contre la surcharge des trains, provoqué par le pillage nazi.

Le front de l'Est tient bon !

L'Armée Rouge inflige des pertes écrasantes aux nazis

Aidons-la et hâtons la victoire en intensifiant notre lutte sur le front intérieur !

ARCHIVES P.C.B.
K.P.B. ARCHIEF

Le 9 octobre, le Dr. Dietrich, chef de la propagande allemande, déclarait que "la Russie soviétique est militairement liquidée.,, Et Hitler avait proclamé que le 20 octobre il serait à Moscou.

Les semaines qui se sont écoulées depuis ces vantardises ont montré ce que valent les fables nazies.

Et les gangsters qui oppriment l'Europe en ont été réduits à tenter de masquer leur déconvenue en faisant grand tapage autour du "Pacte Anti-komintern,, et en y faisant adhérer des vassaux comme la Slovaquie ! Encore ne purent-ils même racoler la France de Pétain pour leur troupe de marionnettes. L'hostilité de nos voisins du Sud à l'égard de la "kollaboration,, est telle - la démission de Weygand l'a encore montrée - que les hommes de Vichy eux-mêmes doivent en tenir compte.

C'est que la résistance farouche et puissante de l'Union Soviétique galvanise partout les courages.

La défaite finale de l'Allemagne hitlérienne devient chaque jour plus certaine. Et les événements des dernières semaines ont pleinement confirmé le magistral exposé que fit notre camarade Staline, à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre.

Chaque jour, des dizaines de milliers de nazis tombent dans leurs vaines tentatives de forcer, malgré tout, la victoire. L'avance allemande devient de plus en plus pénible, de plus en plus coûteuse en hommes et en matériel. Chaque kilomètre coûte maintenant à l'agresseur des milliers de cadavres. Sa puissance offensive reste encore puissante, mais son efficacité diminue de jour en jour.

C'est que la jeune Armée Rouge s'aguerrit et renforce sans cesse ses cadres et son équipement. C'est que la supériorité de son moral, la solidité inébranlable de ses arrières et la puissance de ses réserves jouent de plus en plus en sa faveur.

Dans le camp nazi au contraire, les symptômes des difficultés qui finiront par jeter bas la tyrannie hitlérienne, apparaissent de plus en plus.

Ses réserves matérielles s'épuisent et, chez nous, chacun a constaté avec joie que nos bourreaux en étaient déjà réduits à réquisitionner le cuivre, le caoutchouc, etc.

La reprise des opérations en Lybie est venue apporter de nouveaux soucis aux maîtres du Reich, obligés d'immobiliser une partie de leurs forces dans le Nord africain.

Dans les régions soviétiques occupées, les services allemands sont harcelés par les partisans. La destruction systématique des villes livre les troupes aux rigueurs de l'hiver. Le moral des soldats s'en ressent et, ici même, on a pu constater avec quel effroi les nazis redoutent d'être envoyés sur le front de l'Est.

Tous ces facteurs incitent les peuples opprimés par Hitler à intensifier une résistance qui devient, chaque jour, plus résolue, à mesure que chacun comprend à quel point elle peut hâter l'écroulement de nos oppresseurs.

C'est dans cette voie qu'il faut énergiquement persévérer. Refus de collaboration, grèves, sabotage de masse ! Chaque coup porté à l'ennemi apporte une aide à l'Union soviétique et à ses alliés, à ceux qui luttent sur le champ de bataille contre l'ennemi commun que nous devons frapper dans ses réserves, dans ses capacités de combat.

Les dernières semaines ont été mauvaises pour l'Allemagne hitlérienne

Comme le disait Staline : "L'armée allemande s'est anémiée, elle perd son sang à flots. Les envahisseurs allemands tendent toutes leurs forces pour s'assurer une victoire éclatante avant l'hiver mais leur effort faiblit. Encore quelques mois, encore une demie année, encore une année peut-être et le fascisme allemand s'écroulera.,,

Intensifions notre action ici-même pour hâter cet écroulement !

Le 11 novembre les ouvriers ont, dans de nombreuses entreprises, arrêté le travail

L'occupant avait menacé la populatiou des pires sévices si, le 11 novembre, elle manifestait son attachement à l'indépendance nationale.

Des patrons ne rougirent pas d'annoncer que les ouvriers qui s'absenteraient ce jour seraient signalés aux Allemands.

Malgré ces menaces, de façon presque générale, le travail fut interrompu à 11 heures dans les usines. Dans presque tous les charbonnages du Hainaut le travail fut arrêté à 11 heures, et pendant 30 à 45 minutes, des délégués ou des ouvriers rendirent compte de leur refus d'accepter la prolongation de la durée du travail voulue par les Allemands. Au puits du Martinet, à Roux, le travail cessa 3 heures durant. Dans de nombreux charbonnages des délégations déposèrent les Cahiers de Revendications ouvrières. Dans la région du Centre 10 à 20 p. c. des mineurs avaient malgré tout refusé de se rendre au travail ; dans certaines grosses usines métallurgiques, comme la Franco-Belge et Baume-Marpent, jusqu'à 40 p. c. du personnel chôma. A la clouterie Dercq, à Fontaine-l'Evêque, la grève fut complète toute la journée. Le travail fut également interrompu à la Providence, aux Usines du Hainaut, à la Fabrique de Fer, aux A. C. E. C., sur certaines lignes de tramways, à la gare de Marchienne-Zône, etc. Dans la région liégeoise de nombreux petits ateliers chômèrent complètement. Aux C. E. B., aux Ateliers Jaspar, il y eut jusqu'à 80 p.c. d'absents. A Cockerill, aux Ateliers de la Meuse, etc., on arrêta le travail. A la F. N. les ouvriers en profitèrent pour imposer 4 timbres supplémentaires. A l'Azote, à Ougrée, un drapeau avait été hissé au sommet d'une haute cheminée et, malgré une prime de 500 fr. offerte par le patron pour son enlèvement, aucun ouvrier ne le fit. A la Poste Centrale de Bruxelles, les postiers ont arrêté le travail pendant 10 minutes, à l'exception de quelques V. N. V. ils sont descendus dans la cour pour se receuillir et fleurir le Mémorial aux victimes de l'autre guerre. A Anvers également on chôma. Le 12 novembre des dizaines d'ouvriers furent arrêtés pour ce motif. Aussitôt 4000 ouvriers de Cockerill-Hoboken, Mercantile, etc., se mirent en grève, exigeant de la Kommandatur la libération de tous les prisonniers, l'augmentation des salaires et des vivres. Les Allemands promirent satisfaction, les ouvriers menaçant de refaire grève si satisfaction ne leur était pas accordée pour le 5 décembre. Ceci a suffi : les prisonniers ont déjà été relâchés ! Enfin signalons qu'à l'Université de Liége la grève fut complète.

Ainsi, malgré la terreur hitlérienne, les travailleurs manifestèrent le 11 novembre leur volonté de libérer le pays et de défendre leurs droits.

Puritanisme

(*Suite de la page 3*)

"Nos camarades travaillistes anglais nous demandent de travailler "intelligemment", de saboter ! Ce mot, combien il nous attire et comme il répondrait à notre état d'esprit si nous avions la certitude que ce sabotage servirait à sauver la démocratie, la démocratie politique mais aussi la démocratie sociale, la véritable démocratie et non la caricature que nous connaissions avant le 10 mai ,,.

Avec des "si,, l'on ne résout rien, citoyens !

L'obstacle premier à l'émancipation du monde ouvrier, c'est Hitler ! Il ne peut être question de "démocratie., dane notre pays aussi longtemps qu'y règne la peste brune ! C'est pour libérer le monde de son pire ennemi, le fascisme, qu'il faut unir toute les forces de libération, que nous vous invitons à collaborer au développement du "front de l'indépendance du pays,, !

Vous n'étiez pas satisfaits du régime d'avant le 10 mai ? Nous non plus ! Mais le moment n'est pas de jouer au puritain "socialiste,, et de pleurnicher sur les erreurs du passé.

Aujourd'hui, il faut écraser le fascisme et unir toutes les forces possibles dans ce but, faire bloc avec l'Armée Rouge et la R.A.F. !

Demain, après l'écrasement du fascisme, la lutte pour le progrès social et le socialisme continuera !

Après les grèves victorieuses de Gand et de Liége

(*Suite de la page 1*)

Partout ces leçons portent leurs fruits. Dans des dizaines et des dizaines d'usines et de charbonnages, les ouvriers ont déjà formé leurs Comités de lutte à l'entreprise, leurs Comités de défense syndicale. Ces Comités de lutte élaborent leurs Cahiers de revendications ; ils les envoient à la direction sous forme de lettres ouvertes ; ils les popularisent par des tracts et dans leurs journaux d'usine.

Le 11 novembre, dans de très nombreuses entreprises, les travailleurs ne se sont pas contentés d'arrêter le travail : des délégations sont allées déposer auprès de la direction les revendications du personnel.

Ces revendications, les ouvriers sont décidés à les obtenir sans plus tarder.

L'hiver, le froid, la faim n'attendent pas. Les travailleurs n'attendront pas plus longtemps.

Portant du fait même un coup décisif à l'occupant en luttant ainssi contre son pillage, ils développeront la lutte, ils déclencheront la grève s'il le faut, pour faire triompher leurs justes revendications :

PAS UNE MINUTE DE TRAVAIL DE PLUS
50 P. C. D'AUGMENTATION DE SALAIRE
500 GRAMMES DE PAIN ET 50 GRAMMES DE VIANDE PAR JOUR
500 KILOS DE CHARBON PAR MOIS

En avant ! L'unité ouvrière, la combativité et la fermeté des travailleurs feront reculer l'occupant et hâteront la victoire !

Les mineurs de Seraing ripostent aux réquisitions de civils

Pour riposter aux réquisitions de civils pour la garde des voies ferrées, les mineurs de Seraing chôment le lendemain du jour où ils sont réquisitionnés.

Belle riposte à généraliser.